

La notion de l'erreur comme indice d'appropriation de la langue

Naima Rachad*

Université de Benghazi - Libye

Introduction

L'erreur a été considérée depuis longtemps comme un phénomène à éviter. Aujourd'hui, elle est indispensable, car elle représente un procédé par l'apprenant pour découvrir la langue qu'il apprend, et pour vérifier ses hypothèses sur le fonctionnement de cette langue. L'erreur témoigne de l'état des connaissances linguistiques de l'apprenant à un moment donné de l'apprentissage de la langue cible, et permet de voir l'évolution de l'apprentissage (Corder, 1967).

Depuis quelques années, apparait un courant très important s'intéressant à l'apprenant, à ses productions, à sa progression individuelle, à ses stratégies d'apprentissage, à ses stratégies de communication ; il s'agit de l'étude de la langue de l'apprenant, qui supplante l'analyse contrastive de différents systèmes linguistiques, ainsi que l'analyse d'erreurs classique qui consistait à analyser les énoncés des apprenants sans tenir compte des apprenants eux-mêmes.

Aspect théorique des systèmes intermédiaires

1) La notion d'erreur

L'erreur avait une valeur dépréciative dans le processus de l'apprentissage d'une langue étrangère. Les anciens pédagogues tenaient à empêcher la production de l'erreur, qui n'était pour eux qu'un indice du mauvais fonctionnement de la méthode, ou de l'incompétence de l'enseignant, voire un signe d'une mauvaise pédagogie.

Ensuite, l'analyse contrastive a fait apparition, elle a expliqué l'erreur par l'influence de la langue maternelle sur la langue cible autrement dit, les erreurs dans l'apprentissage d'une langue étrangère étaient prédictibles grâce aux recherches comparatives des deux systèmes linguistiques en question. Mais l'inconvénient de l'AC, est le fait qu'elle néglige les productions effectives de l'apprenant, c'est-à-dire ses performances dans des situations de communication réelles. Elle ne met pas l'accent non plus sur le sujet apprenant, mais seulement sur la langue qu'on enseigne. Elle ne peut non plus nous renseigner sur la façon dont les apprenants appréhendent la LE, et ne peut pas révéler leur système individuel.

Or, depuis quelques années, on a découvert sur le plan pédagogique que la linguistique ne peut pas tout prévoir et que l'apprenant doit être le centre d'intérêt des responsables de l'enseignement. C'est par l'erreur que l'apprenant appréhende le système de la langue cible. Elle est utile, voire nécessaire à l'apprentissage de la LE, et il est vain de chercher à la prévenir à tout prix. Grace à Corder en 1967, on a assigné à l'erreur de l'apprenant une valeur positive ; ce qui donne à l'analyse des productions des apprenants une nouvelle dimension.

L'erreur n'est plus un indice de difficulté d'apprentissage, mais plutôt un indice d'un processus normal d'apprentissage. Porquier a dit en 1974 que « les erreurs d'un apprenant d'une langue étrangère caractérisent en quelque sorte son langage propre à un stade donné ». Ce qui nous amène à dire que nous devons plutôt parler de caractéristiques de la langue de l'apprenant, et non de ses erreurs, car l'erreur renvoie à la norme de la langue cible. Avant de définir ce qu'est la langue de l'apprenant, il nous semble nécessaire d'évoquer les différents concepts concernant cette langue particulière.

2) Système intermédiaire

2.1. Terminologie

Il existe plusieurs concepts pour désigner la langue de l'apprenant :
Interlangue : ce terme proposé par Selinker en 1972, signifie que la langue de l'apprenant manifeste systématiquement des traits de la LM et des traits de la LC.

– Compétence transitoire.

– Dialecte transitoire.

Ces deux concepts désignés par Corder, signifient que l'apprenant a une certaine connaissance qui est sous-jacente aux énoncés qu'il produit et aux phrases qu'il construit. Système approximatif : suggéré par Nemser, cette notion insiste sur le fait que la langue de l'apprenant est un système de l'apprenant s'oriente vers un but qui est le système de la LC. Système intermédiaire : proposé par Corder en 1967, ce concept signifie que la langue de l'apprenant est un système, et que ce système est intermédiaire entre un système antérieur et un système qui pourrait être un autre système intermédiaire.

2.2. Définition et propriétés du SI

Tous les traits linguistiques qui apparaissent dans le SI de l'apprenant de façon régulière témoignent de l'existence d'un système sous-jacent. Corder a écrit : « ... quelque soit la forme ou la propriété apparente des énoncés de l'apprenant, aucun de ses énoncés n'est en LC (...) à aucun moment, il ne parle la LC mais une langue qui lui est propre, un dialecte unique... ». Corder considère la langue de l'apprenant comme un type particulier de dialecte en tant qu'il est grammatical. Par conséquent, tout énoncé de l'apprenant saisi à une des étapes d'élaboration, peut être considéré comme un système autonome ; ce que l'apprenant sait représente l'ensemble de son SI. Le trait caractéristique principal du SI est l'instabilité, les erreurs de l'apprenant disparaissent à un moment donné et réapparaissent à un autre. Dans certains cas, nous pourrions observer des faits d'instabilité qui se manifestent soit à distance, soit à de brefs intervalles. Les SI sont constamment en évolution et leur instabilité rend plus compliqué leur description à un moment donné de l'apprentissage. Mais pourquoi on étudie la langue de l'apprenant ?

2.3. Étude du SI

L'étude du SI est d'intérêt fondamental, car elle permet de découvrir les connaissances de l'apprenant à un moment donné de son apprentissage par l'intermédiaire de ses activités productives. Deux sortes d'activités sont nécessaires pour la description du SI : D'abord les données textuelles qui sont les activités d'expression. Ensuite, les données intuitionnelles qui représentent la prise de conscience de l'apprenant vis-à-vis de ses propres productions.

L'étude du SI de l'apprenant consiste donc dans un premier temps à soulever des hypothèses concernant les connaissances de l'apprenant à partir des données textuelles et dans un deuxième temps à essayer de vérifier ces hypothèses à l'aide des réflexions métalinguistiques de l'apprenant. Étant donné que si le SI est constitué de régularités aussi bien dans les productions déviantes que dans les productions correctes, Corder estime que « toute phrase doit être considérée comme idiosyncrasique ». Il distingue entre les phrases « idiosyncrasiques » de manière non apparente, c'est-à-dire superficiellement bien formées par rapport aux règles de la LC, mais impossibles d'interpréter dans le contexte où elles se trouvent. L'étude de la langue de l'apprenant se fait depuis quelques années à partir de la notion de micro-système. La connaissance des règles du dialecte « cible » n'est pas encore atteinte.

2.4. Le micro-système

Le système linguistique de l'apprenant se compose de différents micro-systèmes, et chaque micro-système est un ensemble de connaissances que possède l'apprenant concernant un problème linguistique donné. Les promoteurs de l'utilisation de la notion de micro-système dans l'apprentissage des LE, le définissent comme « un être vivant contradictoire et déséquilibré, susceptible de transgresser ses propres lois de fonctionnement ». Selon Rattunde en 1980, les micro-systèmes isolés, mal intégrés permettent les généralisations à l'intérieur des connaissances déjà acquises. L'étude du SI et des micro-systèmes aide à mieux comprendre le processus et les stratégies d'apprentissage des langues étrangères.

3. Processus d'apprentissage

L'une des principales tâches de la recherche sur les processus d'apprentissage d'une LE consiste à découvrir la relation entre la nature des données présentées et l'état de la grammaire de l'apprenant. Selon Ingram, la tâche principale serait de découvrir les stratégies qui régissent le comportement linguistique et de les mettre en relation avec les règles de la grammaire sous-jacente à ce comportement. Contrairement à ce qui se passait auparavant, l'intérêt s'est recentré aujourd'hui sur les facteurs individuels et les processus psycholinguistiques d'apprentissage des LE qui aident à mieux comprendre les stratégies adoptées par l'apprenant.

Jordens en 1979 définit la stratégie comme l'application consciente de certaines règles. Selon Selinker, parmi les processus qui établissent les connaissances sous-jacentes aux énoncés de l'apprenant, il y a :

- le transfert des éléments à partir de la LM de l'apprenant ;
- la surgénéralisation des règles de LE ;
- les stratégies d'apprentissage ;
- les stratégies de communication.

3.1. Le transfert

Le transfert mène à la transposition des règles de la langue maternelle dans la grammaire du SI de l'apprenant. Adjemian en 1976 souligne qu'il y a influence de la LM lorsqu'il y a des lacunes au niveau des microsystèmes, autrement dit, lorsqu'on oublie le fonctionnement du microsystème, on a tendance à s'accrocher à la LM. Mais on ne peut pas dire que la nature du SI de l'apprenant s'explique uniquement par référence à sa langue maternelle.

3.2. La surgénéralisation des règles de LE

Une bonne partie d'erreurs que produisent les apprenants d'une LE, trouve la source à l'intérieur même de la langue apprise. La surgénéralisation est définie par Py en 1980 comme étant toute application d'une règle au-delà des limites de son domaine. Elle est définie aussi par Adjemian en 1976 comme une caractéristique qui distingue les SI comme étant différents de tous les systèmes linguistiques naturels.

3.3. Stratégies d'apprentissage

De ses contacts avec la « LC », l'apprenant adopte des stratégies d'apprentissage qui lui sont propres, car l'acquisition d'une LE est un processus de construction créative, et les mécanismes internes guident l'apprenant dans la découverte des règles de la langue à laquelle il est exposé. Et à partir de cette exposition, l'apprenant formule des hypothèses sur le fonctionnement du système de la LC. Les stratégies d'apprentissage constituent donc des mécanismes sous-jacents aux hypothèses dont se sert l'apprenant pour accéder au système de la LC ; c'est une réflexion plus ou moins consciente sur la langue. Mais comment l'apprenant utilise-t-il son SI pour s'exprimer? Et quelles sont les stratégies qu'il adopte face à une nécessité de communiquer?

3.4. Stratégies de communication

Les stratégies de communication sont celles qui servent à l'utilisation du SI en situation de communication, l'apprenant adopte certaines stratégies pour réaliser des propos de communication. Faerch et Kasper ont écrit en 1980 que : « les stratégies de communication sont des programmes potentiellement conscients qu'un individu adopte pour résoudre ce qu'il se présente comme un problème pour atteindre un objectif communicationnel particulier ».

L'apprenant en situation de communication a souvent tendance à éviter les formes linguistiques mal intégrées dans son système intermédiaire en recourant aux formes linguistiques mieux acquises et mieux intégrées, c'est-à-dire en choisissant d'autres moyens pour véhiculer un contenu donné, alors que les formes évitées chez l'apprenant, redeviennent en cas d'utilité fautives ; n'étant pas sûr de la correction de l'énoncé l'apprenant l'évite.

Dans certains cas, l'apprenant a tendance aux formes du début, autrement dit, les régularités de l'apprenant prennent la forme d'une simplification extrême qui peut être une véritable fossilisation. Corder illustre cela en disant que « les registres réduits ne signifieraient pas tout le code complexe de cette langue par l'application des règles de simplification, mais serait un stade fossilisé de l'IL ». Quant à la stratégie de simplification, c'est une stratégie très contestable. Adjemian en 1976, définit cette stratégie comme la stratégie qui consiste à réduire, à simplifier les structures, ce qui paraît faux. Corder a raison lorsqu'il dit « qu'on ne peut pas simplifier ce qu'on ne connaît pas, et l'apprenant peut difficilement simplifier les règles d'une LC dans un sens psycholinguistique mais les stratégies d'apprentissage peuvent résulter en un système qui est linguistique plus simple ». Mais ces stratégies de simplification et d'éludage ne sont pas des étapes de passage obligatoire pour tous les apprenants, mais plutôt des variétés caractéristiques de certains. C'est ce que Meisel appelle les différents itinéraires vers la LC.

3.5. Étapes d'apprentissage

Le développement du SI se caractérise par une augmentation des connaissances et par un rapprochement aux normes de la LC. Ce développement se fait en une succession d'étapes. Selon Nemser, l'acquisition

d'une LE peut être vue comme une suite d'étapes d'approximation dont l'étape finale se rapprochera de la compétence du locuteur natif. Il n'est pas impossible de saisir un SI à un point de l'évolution, et d'étudier cette étape particulière soit en soi-même, soit par rapport aux étapes précédentes ou successives.

L'apprenant passe donc par des étapes intermédiaires dont chacune aura son système propre. Et ces différentes étapes par lesquelles passe comme une étape de ses connaissances de langue.

L'énonciation

- Définition

Dans la mesure où nous cherchons à décrire le comportement langagier de l'apprenant en tant qu'énonciateur, il nous est impossible de nous contenter des données « purement linguistiques ». Il importe de distinguer rigoureusement ce qui est dit « énoncé » et la présence du locuteur à l'intérieur de son propre discours « l'énonciation ».

En tant que réalisation individuelle, l'énonciation peut se définir par rapport à la langue comme un procès d'appropriation, le locuteur s'approprie l'appareil formel de la langue. Tout énoncé suppose sa prise en charge par un énonciateur ; les intentions de ce dernier dans la production de ses énoncés jouent un rôle important. Comme forme de discours, l'énonciation pose deux figures également nécessaires, l'une source, l'autre but de l'énonciation, c'est la structure du dialogue.

C. Kerbrat Orecchioni en 1982, définit l'énonciation comme « le mécanisme d'engendrement d'un texte, le surgissement dans l'énoncé du sujet d'énonciation, l'insertion du locuteur au sein de sa parole ». D'après cette définition, l'énonciation est réduite à la seule phase d'encodage. Les procédés linguistiques par lesquels le locuteur imprime sa marque à l'énoncé sont importants. C. Kerbrat ajoute que lorsqu'un sujet d'énonciation se trouve confronté au problème de la description d'un référent réel ou imaginaire, et qu'il doit pour ce faire sélectionner certaines unités dans le stock lexical et syntaxique que lui propose le code, il a le choix entre deux types de discours : le discours objectif et le discours subjectif.

Notes bibliographiques

1. Corder, S.P., « Que signifient les erreurs des apprenants », *Langages*, 57, 1980, 29-37.
2. Corder, S/P., « La sollicitation des données d'interlangue », *Langages*, 57, 1980, 9-15.
3. Meisel, J.M., « Étapes et itinéraires d'acquisition d'une langue seconde », *Champs Éducatifs*, 1 : 48-56, Université de Paris VIII, 1980.
4. Orecchioni, C.K., « La problématique de l'énonciation », *les Voies du Langage*, Dunod, Paris, 1982, 112-181.
5. Porquier, R., « L'analyse d'erreurs en français langue étrangère », Thèse de troisième cycle, 1974.
6. Py, B., « Hétérogénéité et transgression dans le fonctionnement de l'IL », *Encrages*, numéro spécial de linguistique appliquée, Université de Paris VIII, 1980, 74-78.
7. Rattunde, E., « L'importance des données introspectives pour l'analyse du système intermédiaire de l'apprenant », *Encrages*, numéro spécial de linguistique appliquée, Université de Paris VIII, 1980, 62-67.
8. Rattunde, E., « Stabilité vs instabilité des connaissances intermédiaires », *Encrage*, numéro spécial de linguistique appliquée, Université de Paris VIII, 1980, 46-53.



*Naima Rachad est enseignant chercheur - Département de Français - Faculté des Lettres - Université de Benghazi - Libye.